

« Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés »

Synthèse sur le sacrement de pénitence et réconciliation

La conversion au cœur de l'Évangile

L'annonce du royaume et l'appel à la conversion sont au cœur de la prédication du Christ et de son Église¹.

L'évangile selon saint Marc s'ouvre avec Jean, qui proclame un **baptême de conversion** pour le pardon des péchés (cf. Mc 1, 4). Après avoir reçu ce baptême, Jésus est poussé dans le désert par l'Esprit. Il commence alors à proclamer l'Évangile en Galilée :

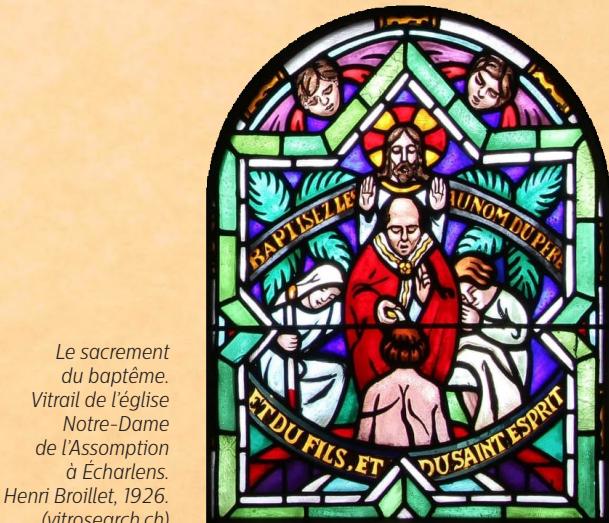
**« Les temps sont accomplis :
le règne de Dieu est tout proche.
Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »**

Mc 1, 15

Le jour de la Pentecôte, à ceux qui ont été touchés par les paroles de Pierre et lui demandent ce qu'ils doivent faire, l'apôtre répond : *Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit* (Ac 2, 38).

Parler de réconciliation et de pénitence, pour les hommes et les femmes de notre temps, c'est inviter à retrouver, traduites dans leur langage, les paroles mêmes par lesquelles notre Sauveur et Maître Jésus Christ a voulu inaugurer sa prédication : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile », c'est-à-dire accueillez la joyeuse nouvelle de l'amour, de votre adoption comme fils de Dieu, et donc de la fraternité.

JEAN-PAUL II,
exhortation *Reconciliatio et paenitentia*, 1984, n° 1



Le sacrement
du baptême.
Vitrail de l'église
Notre-Dame
de l'Assomption
à Écharlens.
Henri Broillet, 1926.
(vitrosearch.ch)

Cependant, la vie nouvelle ne supprime pas la fragilité et la faiblesse humaines car la relation d'amitié avec Dieu peut être abîmée ou refusée : *Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile* (2 Co 4, 7). Appelés à la sainteté (cf. Mt 5, 48), nous entendons sans cesse retentir l'**appel du Christ à la conversion**.

Cette (seconde) conversion est un effort permanent, soutenu par la grâce, pour passer de la mort à la vie et retrouver la joie d'être sauvé (cf. Ps 51 [50], 14). Le Christ a institué le sacrement de pénitence et réconciliation (cf. Jn 20, 22-23) pour offrir une nouvelle possibilité de se convertir et retrouver la grâce du baptême³.

**« Si quelqu'un est dans le Christ,
il est une créature nouvelle.
Le monde ancien s'en est allé,
un monde nouveau est déjà né.
Tout cela vient de Dieu :
il nous a réconciliés
avec lui par le Christ,
et il nous a donné
le ministère de la réconciliation. »**

2 Co 5, 17-18

¹ Cf. CONCILE VATICAN II, constitution *Sacrosanctum concilium*, 1963, n° 9.

² Cf. *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC), n° 977, 1425-1426 ; *Célébrer la pénitence et la réconciliation (Rituel)*, Chalet-Tardy, 1991, n° 10. On trouve un commentaire du Rituel ainsi que des propositions pour célébrer le sacrement avec les enfants dans : CNPL - CNER, *Célébrer la réconciliation avec des enfants*, Chalet-Tardy, 1999.

³ Cf. CONCILE VATICAN II, constitution *Lumen gentium*, 1964, n° 40 ; CEC, n° 1427-1429, 1446, 1470.

Conversion, pénitence et réconciliation dans l'Écriture

Dieu fait alliance avec l'humanité

Dès l'origine, Dieu se révèle et invite l'humanité à **partager sa propre vie** : il appelle Abraham pour faire de lui un grand peuple ; il sauve Israël de l'Égypte et lui donne la Loi ; il forme son peuple par les prophètes⁴.

Dans ce contexte d'alliance, le péché se manifeste comme une **infidélité à Dieu** et une transgression de la Loi de Moïse⁵. L'alliance est rétablie par des rites pénitentiels (cf. 1 S 7, 2-6) et des pratiques qui expriment le désir de conversion (jeûne, prière, usage de la cendre). Car Dieu est miséricordieux :

**« Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour... »**

Ps 103 [102], 8

La miséricorde exprime l'**amour indéfectible** de Dieu, malgré les infidélités de son peuple. L'Écriture décrit cet amour comme celui d'un père (cf. Pr 3, 11-12), d'une mère (cf. Is 66, 13) ou d'un époux (cf. Os 2, 21-22)⁶.

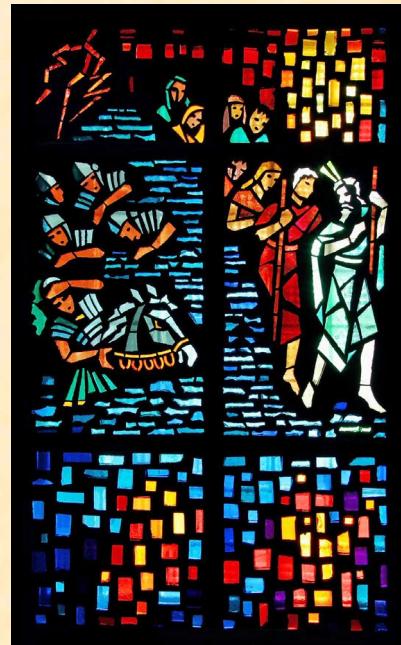
Pour appeler son peuple à la conversion et rétablir l'alliance, Dieu envoie ses prophètes. Leur message vise d'abord la **conversion du cœur** : elle est le principe et le moteur des œuvres extérieures de pénitence comme le jeûne, l'aumône ou la prière⁷ :

**« Revenez à moi de tout votre cœur,
dans le jeûne, les larmes et le deuil !
Déchirez vos cœurs
et non pas vos vêtements,
et revenez au Seigneur votre Dieu,
car il est tendre et miséricordieux... »**

Jl 2, 12-13

Par les prophètes, Dieu forme son peuple dans l'espérance du salut, dans l'attente d'une alliance nouvelle et éternelle destinée à tous les hommes et qui sera inscrite dans les cœurs. Les prophètes annoncent une rédemption radicale du Peuple de Dieu, la purification de toutes ses infidélités, un salut qui incluera toutes les nations.

Catéchisme de l'Église catholique, n° 64



Dieu forme Israël comme son peuple en le sauvant de l'esclavage en Égypte : la traversée de la mer Rouge. Vitrail de l'église St-Bernard de Menthon à Plan-les-Ouates. Paul Monnier, 1951. (vitrosearch.ch)

Dieu sauve son peuple de son péché

La conversion du cœur se traduit **en actes**. L'amour de Dieu implique de bâtir sa vie sur la justice et de servir le prochain (cf. Dt 6, 5 ; Lv 19, 18)⁸ :

**« Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci :
faire tomber les chaînes injustes...
partager ton pain avec celui qui a faim,
accueillir chez toi les pauvres sans abri,
couvrir celui que tu verras sans vêtement,
ne pas te dérober à ton semblable ? »**

Is 58, 6-7

Les prophètes font ainsi germer l'espérance d'une alliance nouvelle et éternelle, par laquelle Dieu rétablira définitivement les êtres humains dans son alliance et inscrira sa Loi **dans leur cœur**⁹ :

**« Voici quelle sera l'Alliance
que je conclurai avec la maison d'Israël...
Je mettrai ma Loi
au plus profond d'eux-mêmes ;
je l'inscrirai sur leur cœur... »**

Jr 31, 33

Selon l'anthropologie biblique, le **cœur** est le centre de notre existence. C'est le « lieu » où nous trouvons notre unité et notre orientation, où nous nous décidons pour Dieu, où nous le rencontrons et entrons dans son alliance¹⁰.

⁴ Cf. CONCILE VATICAN II, *Dei Verbum*, 1965, n° 2-3 ; CEC, n° 54-64.

⁵ Cf. CEC, n° 401, 1849-1851.

⁶ Cf. JEAN-PAUL II, encyclique *Dives in misericordia*, 1980, n° 4 ; CEC, n° 218-220.

⁷ Cf. CEC, n° 1430.

⁸ Cf. CEC, n° 2055, 2067, 2069.

⁹ Cf. *Rituel*, n° 1 ; CEC, n° 64.

¹⁰ Cf. CEC, n° 368, 2563.

Jésus appelle les pécheurs

L'annonce du pardon des péchés et du salut est au centre de l'Évangile. Jean le Baptiste s'en fait le porte-parole lorsqu'il paraît dans le désert : *Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés* (Mc 1, 4).

L'appel à la conversion constitue une part essentielle de l'enseignement de Jésus : « L'Évangile est la révélation, en Jésus-Christ, de la miséricorde de Dieu pour les pécheurs »¹¹ (cf. Ép 2, 4-5). Le nom de Jésus le signifie, comme l'indique l'ange à Joseph¹² :

**« Tu lui donneras le nom de Jésus
(c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve),
car c'est lui qui sauvera son peuple
de ses péchés. »**

Mt 1, 21

Dans son enseignement, Jésus insiste sur la conversion du cœur : réconciliation avec le frère, amour des ennemis, aumône, prière et jeûne en vérité, recherche de la pureté du cœur (cf. Mt 5-7). Par ses paraboles, Jésus illustre la **miséricorde du Père** : il invite ses disciples à le suivre pour entrer dans le Royaume¹³.

L'évangélisateur Luc relate ainsi les rencontres de Jésus avec les pécheurs : le publicain (5, 27-32), la femme pécheresse (7, 37-50), Zachée (19, 1-19), le bon larron (23, 39-43). Il souligne que Jésus les invite à la table du Royaume et les réintègre dans la communauté¹⁴ :

**« Je ne suis pas venu appeler des justes,
mais des pécheurs. »**

Mc 2, 17

Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth. Le Père, « riche en miséricorde » (Ép 2, 4), après avoir révélé son nom à Moïse comme « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34, 6), n'a pas cessé de faire connaître sa nature divine de différentes manières et en de nombreux moments. Lorsqu'est venue la « plénitude des temps » (Ga 4, 4), quand tout fut disposé selon son dessein de salut, il envoya son Fils né de la Vierge Marie pour nous révéler de façon définitive son amour.

FRANÇOIS, bulle *Misericordiae vultus*, 2015, n° 1



La prédication de Jean le Baptiste.
Vitrail de l'église St-Pierre à Fribourg.
Jean-Édouard de Castella, 1944.
(vitrosearch.ch)

**« Voyant Jésus venir vers lui,
Jean déclara :
Voici l'Agneau de Dieu,
qui enlève le péché du monde. »**

Jn 1, 29

La baptême pour le pardon des péchés

La révélation de cet amour miséricordieux trouve son sommet dans le mystère pascal : **Jésus donne sa vie** en **rémission des péchés** (Mt 26, 28) ; il en laisse le mémorial dans le sacrement de l'eucharistie¹⁵.

Après sa résurrection, Jésus souffle l'Esprit Saint sur ses apôtres et les envoie proclamer la conversion en son nom, pour le pardon des péchés (cf. Jn 20, 22-23 ; Lc 24, 46-47). **Par l'Esprit Saint**, l'œuvre de réconciliation accomplie en Jésus-Christ se poursuit dans l'Église¹⁶.

Les successeurs des apôtres (les évêques) et ceux qui participent à leur ministère (les prêtres) remplissent cette mission en remettant les péchés par le baptême et la pénitence, sacrements de la rencontre avec la miséricorde de Dieu. Par ce « **ministère de la réconciliation** » (2 Co 5, 18) exercé au nom du Christ, c'est Dieu lui-même qui agit¹⁷.

¹¹ CEC, n° 1846.

¹² Cf. CEC, n° 430-433, 1427-1429.

¹³ Cf. *Dives in misericordia*, n° 3 ; CEC, n° 543-546.

¹⁴ Cf. CEC, n° 545, 1443 ; *Rituel*, n° 4.

¹⁵ Cf. *Dives in misericordia*, n° 7-8 ; CEC, n° 601-605, 1362 ; *Rituel*, n° 2.

¹⁶ Cf. JEAN-PAUL II, exhortation apostolique *Reconciliatio et pænitentia*, 1984, n° 29 ; CEC, n° 981, 1444-1445 ; *Rituel*, n° 9.

¹⁷ Cf. CEC, n° 981, 1441-1445. Notons que chaque sacrement, à sa manière, est signe de pénitence et de réconciliation : voir *Reconciliatio et pænitentia*, n° 27.

La pénitence dans l'histoire et la vie de l'Église

Baptême et pénitence

Dans l'Église primitive, on devient chrétien majoritairement à l'âge adulte. Toute la vie chrétienne est vécue sous le signe de la conversion : la pénitence est un **exercice quotidien de la vie baptismale**, dans l'attente du retour du Christ¹⁸.

La pratique pénitentielle est relativement discrète dans les sources des premiers siècles. Toutefois, la *Didachè*, le plus ancien texte chrétien en dehors du Nouveau Testament (seconde moitié du I^e siècle), mentionne déjà la **confession des péchés** et la réconciliation avec les frères avant l'eucharistie dominicale.

Progressivement émerge une nouvelle question : comment être réconcilié avec Dieu si l'on a péché après avoir été baptisé ? À la lumière de l'Écriture, les Pères de l'Église distinguent alors le baptême, conféré une seule fois à la suite de la conversion initiale, et la **pénitence**, assimilée à une seconde planche de salut¹⁹. Saint Ambroise de Milan (v. 339 - 397) dit de ces deux conversions qu'elles sont comme l'eau et les larmes : l'eau du baptême et les larmes de la pénitence²⁰.

Au III^e siècle, la pénitence prend une **forme publique**. Le pécheur est admis dans l'ordre des pénitents durant une célébration présidée par l'évêque. Il accomplit sa pénitence par le jeûne, la prière et la participation aux liturgies pénitentielles. La réconciliation et la réadmission dans la communion ont lieu à la fin d'un temps plus ou moins long, en principe à la fin du Carême. Cette pénitence publique concerne les péchés graves. Très rigoureuse et non réitérable, elle pousse certains à attendre le seuil de la mort pour se réconcilier.

C'est en donnant l'**Esprit Saint** à ses apôtres que le Christ ressuscité leur a conféré son propre pouvoir de pardonner les péchés : *Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus* (Jn 20, 22-23). La tradition catholique reconnaît que c'est par ces paroles que le sacrement de pénitence a été principalement institué par le Christ²¹.

Une évolution décisive

Au VII^e siècle, inspirés par la tradition monastique, les missionnaires irlandais répandent en Europe continentale une **nouvelle forme de pénitence privée**. Contrairement à la forme publique, cette pratique est réitérable et secrète : elle comprend la confession à un prêtre et la pénitence par le jeûne, l'aumône et la prière. Quant à la formule d'absolution par le confesseur, elle est attestée à partir du XI^e siècle.

Dans les grandes lignes, c'est la forme de pénitence sacramentelle que l'Église pratique jusqu'à nos jours.



Deux symboles du sacrement de pénitence sur un vitrail de la crucifixion : les clés de saint Pierre (voir page 7) et une étoile violette (couleur de la pénitence). Vitrail de l'église St-Loup à Rueyres-les-Prés. Yoki, 1964. (Bernard Schubiger)

« Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Mt 16, 19

¹⁸ Sur l'histoire du sacrement, voir la bibliographie ainsi que : CEC, n° 1447-1448 ; CNPL - CNER, *Célébrer la réconciliation avec des enfants*, Chalet-Tardy, 1999, p. 21-23.

¹⁹ Cf. CEC, n° 1446.

²⁰ Cité dans le CEC, n° 1429.

²¹ Cf. *Reconciliatio et pænitentia*, n° 30 ; CEC, n° 976, 1444-1445, 1485.

La pénitence dans la vie de l’Église

La pénitence désigne le regret du péché et la conversion du cœur en vue du Royaume. Elle a son fondement dans le baptême, sacrement de la conversion (cf. Ac 2, 38). Elle est d’abord une **œuvre de Dieu**, qui tourne les cœurs vers lui²²:

« Fais-nous revenir à toi, Seigneur,
et nous reviendrons. »

Lm 5, 21

Toute la vie chrétienne est pénitentielle, en progression continue pour vivre selon la vie nouvelle reçue au baptême (cf. Rm 6), en revenant sans cesse au Père qui nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 10), au Fils qui s’est livré pour nous (cf. Ga 2, 20), à l’Esprit Saint qui a été répandu abondamment en nos cœurs (cf. Tt 3, 6)²³.

La pénitence est authentique si elle se traduit **en actes**. L’Écriture et les Pères insistent sur le jeûne (conversion par rapport à nous-mêmes), l’aumône (par rapport aux autres) et la prière (par rapport à Dieu). On peut aussi citer les gestes de réconciliation, la correction fraternelle, les œuvres de miséricorde et de charité, etc.²⁴.

L’Église célèbre aussi la pénitence dans la liturgie. Chaque messe débute par un **acte pénitentiel**. Le dimanche, surtout durant le temps pascal, ce rite peut être remplacé par l’aspersion d’eau, qui rappelle la dimension pénitentielle du baptême.

La pénitence est aussi célébrée durant l’année liturgique, et d’abord **durant le temps du Carême**, qui prépare les catéchumènes et les baptisés à la célébration du mystère pascal²⁵.

Ces formes pénitentielles préparent et continuent le sacrement de pénitence et réconciliation, qui « en constitue le **sommet** et comme la clé de voûte. Pour produire pleinement ses fruits de conversion, le sacrement doit pouvoir s’appuyer sur les différentes pratiques pénitentielles et se prolonger en elles. »²⁶

Ceux qui s’approchent du sacrement de pénitence y reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon de l’offense qu’ils lui ont faite et du même coup sont réconciliés avec l’Église que leur péché a blessée et qui, par la charité, l’exemple, les prières, travaille à leur conversion.

CONCILE VATICAN II,
constitution dogmatique *Lumen gentium*, 1964, n° 11



La parabole
du fils prodigue.
Vitrail de l’église
Notre-Dame
de l’Assomption
à Attalens.
Gaston Thévoz,
1942.
(vitrosearch.ch)

« Pardonnez-vous mutuellement
si vous avez des reproches à vous faire.
Le Seigneur vous a pardonné :
faitez de même.
Par-dessus tout cela,
ayez l’amour,
qui est le lien le plus parfait.
Et que,
dans vos cœurs,
règne la paix du Christ
à laquelle vous avez été appelés,
vous qui formez un seul corps. »

Col 3, 13-15

Comment appeler ce sacrement ? On peut l’appeler « sacrement de la confession » car la confession des péchés en est un élément essentiel, ou « sacrement du pardon » puisque Dieu accorde son pardon par le ministère du prêtre.

L’expression « sacrement de pénitence » souligne la démarche personnelle et ecclésiale de conversion, tandis que « sacrement de la réconciliation » indique que la réconciliation avec Dieu et avec l’Église est le fruit de la conversion.

Le rituel francophone combine ces deux dernières expressions en le nommant « **sacrement de pénitence et réconciliation** »²⁷.

²² Cf. *Reconciliatio et pænitentia*, 1984, n° 4 (le verbe latin *pænitere* peut être traduit par « se repentir ») ; CEC, n° 1432

²³ Cf. *Reconciliatio et pænitentia*, n° 4 ; *Rituel*, n° 7, 12.

²⁴ Cf. CEC, n° 1434-1439 ; *Rituel*, n° 8, 17.

²⁵ Cf. *Présentation générale du Missel romain*, n° 51 ; *Normes universelles de l’année liturgique et du calendrier*, n° 27. L’Église indique aussi le vendredi comme jour de pénitence durant la semaine.

²⁶ *Rituel*, n° 17.

²⁷ Cf. *Rituel*, n° 5 ; *Reconciliatio et pænitentia*, n° 4 ; CEC, n° 1423-1424.

Le sacrement de pénitence et réconciliation

Structure du sacrement

La conversion du cœur initie un chemin progressif pour adhérer au Christ et vivre en amitié avec lui. Elle unifie les quatre éléments que l'on reconnaît dans le sacrement : trois actes du pénitent et un acte du ministre²⁸.

L'acte le plus important du pénitent est la **contrition**, c'est-à-dire le regret du péché et la résolution de ne plus le commettre. À la manière du fils prodigue revenant vers son père (cf. Lc 15, 17-21), se reconnaître pécheur est le principe indispensable du retour à Dieu et de la transformation à l'image du Christ (cf. Rm 8, 29).

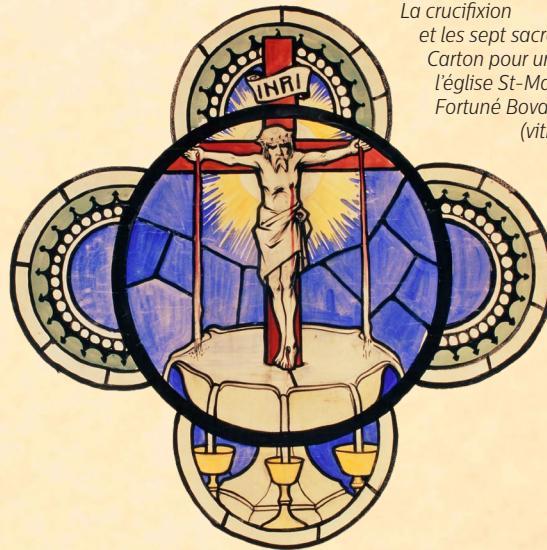
De la contrition naît la **confession des péchés**. Dieu ne veut pas nous sauver sans nous : l'accueil de sa miséricorde appelle la confession, préparée par une relecture de vie à la lumière de la Parole de Dieu (examen de conscience). Par son Esprit (cf. Jn 16, 7-8), Dieu éclaire notre péché et donne l'espérance du pardon²⁹ :

**« Tel est le message
que nous avons entendu de Jésus Christ
et que nous vous annonçons :
Dieu est lumière ;
en lui, il n'y a pas de ténèbres....
Si nous reconnaissons nos péchés,
lui qui est fidèle et juste
va jusqu'à pardonner nos péchés
et nous purifier de toute injustice. »**

1Jn 1, 5.9

Le péché cause du tort au prochain. En toute justice, il faut faire ce qui est possible pour réparer (par exemple : restituer une chose volée). Il faut aussi faire ce qui est nécessaire pour retrouver la santé spirituelle et perdurer dans le bien (une prière, une offrande, un service, etc.). C'est ce que l'on appelle la **satisfaction** (ou pénitence). Donnée par le ministre, réalisée par le pénitent, elle dépend de la situation de chacun.

L'acte du ministre est l'**absolution** : « Au pécheur qui manifeste sa conversion au ministre de l'Église, Dieu accorde son pardon par le signe de l'absolution : ainsi le sacrement de pénitence trouve son accomplissement. »³⁰ La formule d'absolution se trouve ci-contre.



Effets du sacrement

Le fruit le plus précieux du pardon obtenu dans le sacrement de pénitence est la **réconciliation avec Dieu**. Elle se produit dans le secret du cœur du fils prodigue et retrouvé qu'est chaque pénitent, et lui apporte une véritable « résurrection spirituelle »³¹.

Puisque le péché blesse la communion fraternelle, ce sacrement **réconcilie avec l'Église**. Par la communion des saints, la sainteté d'un chrétien profite aux autres³². Cet aspect ecclésial de la réconciliation est mis en évidence dans le *Je confesse à Dieu*.

**« Que Dieu notre Père
vous montre sa miséricorde ;
par la mort et la résurrection de son Fils,
il a réconcilié le monde avec lui
et il a envoyé l'Esprit Saint
pour la rémission des péchés :
par le ministère de l'Église,
qu'il vous donne le pardon et la paix.
Et moi, au nom du Père,
et du Fils, et du Saint-Esprit,
je vous pardonne tous vos péchés. »**

Formule sacramentelle (*Rituel*, n° 85)

La confession individuelle et intégrale est le seul mode ordinaire³³ par lequel les fidèles ayant conscience d'avoir commis un péché grave se réconcilient avec Dieu et avec l'Église.

Rituel de la pénitence et de la réconciliation, n° 43

²⁸ Cf. *Reconciliatio et pænitentia*, n° 13, 31 ; CEC, n° 1450-1460 ; *Rituel*, n° 14-15.

²⁹ Cf. CEC, n° 1847-1848.

³⁰ *Rituel*, n° 15.

³¹ CEC, n° 1468.

³² Cf. CEC, n° 946-948 ; 1469 ; 1474-1477.

³³ C'est-à-dire : sauf en cas d'impossibilité physique ou morale.

Célébration du sacrement

Le *Rituel* prévoit **trois formes** de célébration sacramentelle³⁴:

- la célébration individuelle ;
- la célébration communautaire avec confession et absolution individuelles, prévue lorsque les fidèles sont nombreux (par exemple avant Noël et Pâques, lors d'un pèlerinage, etc.) ;
- la célébration communautaire avec confession et absolution collectives, réservée aux cas de grave nécessité.

Le concile Vatican II a souligné l'importance de la Parole de Dieu et de la dimension communautaire dans la célébration des sacrements³⁵. La deuxième forme le manifeste bien : les fidèles entendent ensemble la Parole de Dieu avant de se confesser individuellement.

« La Parole de Dieu éclaire le croyant pour lui faire discerner ses péchés, l'invite à la conversion et à la confiance en la miséricorde divine. »

Rituel de la pénitence et de la réconciliation, n° 29

Le *Rituel* rappelle les composantes de ce sacrement, « qui apparaissent tout au long de l'histoire comme constitutifs de la démarche chrétienne de réconciliation »³⁶ : l'accueil mutuel, l'écoute de la Parole de Dieu, la confession de l'amour de Dieu en même temps que du péché, l'accueil du pardon de Dieu.

Par ailleurs, le *Rituel* souligne que les célébrations non sacramentelles sont particulièrement souhaitables, notamment « dans le cadre de l'initiation des enfants à une démarche pénitentielle en Église »³⁷.

Le vitrail ci-contre représente Jésus remettant les clés à l'apôtre Pierre, à la suite de sa confession de foi : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église... Je te donnerai les clés du royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux* (Mt 16, 18-19).

La tradition catholique reconnaît dans cette parole le fondement de la charge de lier et délier (réconciliation avec Dieu et avec l'Église), donnée au collège des apôtres, uni à Pierre (cf. Mt 18, 18). C'est ce que l'on appelle le « **pouvoir des clés** » : en répandant l'Esprit sur ses disciples, Jésus leur confie le ministère de la réconciliation³⁸.



Le Christ remet les clés à saint Pierre (en haut), qui le renie avant le chant du coq (en bas). Vitrail de l'église St-Othmar à Broc. Yoki, 1959. (vitrosearch.ch)

En célébrant le sacrement de la pénitence, le prêtre accomplit le ministère du Bon Pasteur qui cherche la brebis perdue, celui du Bon Samaritain qui panse les blessures, du Père qui attend le Fils prodigue et l'accueille à son retour... bref, le prêtre est le signe et l'instrument de l'amour miséricordieux de Dieu envers le pécheur.

Catéchisme de l'Église catholique, n° 1465

³⁴ Cf. *Reconciliatio et pænitentia*, n° 32 ; CEC, n° 1480-1484 ; *Rituel*, n° 26-50.

³⁵ Cf. *Sacrosanctum concilium*, n° 27, 51 ; *Rituel*, n° 29, 34, 36.

³⁶ *Rituel*, n° 16.

³⁷ *Rituel*, n° 51. Voir aussi les *Orientations diocésaines sur l'initiation au sacrement de pénitence et de réconciliation* (2025).

³⁸ Cf. CEC, n° 981-983, 1445.



La Résurrection.
Vitrail de la chapelle St-Hubert à Prévondavaux.
Gaston Thévoz, 1941.
(vitrosearch.ch)

Bibliographie (en dehors des références indiquées en notes)

- CONGRÉGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, « Pour redécouvrir le rite de la pénitence », *Notitiae* 2015/2.
CONFÉRENCE DES ÉVÉQUES SUISSES, *Note pastorale n° 2. Pénitence et sacrement de pénitence*, mars 1982 (online : eveques.ch).
François-Xavier AMHERDT (dir.), *S'ouvrir à la miséricorde*, « Les Cahiers de l'ABC 6 », Saint-Augustin, 2018.
Angelo DI BERARDINO (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, Cerf, 1990.
Walter KASPER, *La miséricorde. Notion fondamentale de l'Évangile. Clé de la vie chrétienne*, « Theologia », Éditions des Béatitudes, 2015.
Xavier LÉON-DUFOUR (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, 2013².
Philippe-Marie MARGELIDON, *De quelques vertus oubliées. Religion, chasteté, pénitence*, « Patrimoines thomistes », Cerf, 2022.
Aimé-Georges MARTIMORT (dir.), *L'Église en prière*, t. 3 : *Les sacrements*, Desclée, 1984.
Jean-Philippe REVEL, *La réconciliation*, t. 5 du *Traité des sacrements*, Cerf, 2015.
Bernard SESBOÜÉ (dir.), *Histoire des dogmes*, t. 3 : *Les signes du salut : les sacrements, l'Église, la Vierge Marie*, Desclée, 1995.
« La miséricorde dans la Bible », *Cahiers Évangile* 178 (2016).
« Miséricorde et réconciliation », *La Maison-Dieu* 294 (2018).
Les citations bibliques sont tirées de la traduction liturgique de la Bible © AELF.

Comment se préparer à vivre ce sacrement ?

L'Esprit Saint éclaire notre vie (cf. Jn 16, 7-8) et nous donne l'espérance du pardon. C'est donc dans la prière que nous nous préparons à recevoir le sacrement de la réconciliation. À la lumière de la Parole de Dieu, nous relisons notre vie par un examen de conscience (ou examen du cœur), qui prépare la confession³⁹.

La **confession** désigne habituellement l'aveu des péchés. Cependant, ce mot signifie aussi proclamer, reconnaître, louer (par exemple : confesser sa foi)⁴⁰.

Le *Rituel* invite ainsi à confesser l'amour de Dieu en même temps que le péché⁴¹. Cette démarche peut s'appuyer sur les psaumes, qui unissent souvent ces deux types de confessions :

« Rendez grâce au Seigneur : il est bon ! Éternel est son amour ! Avec nos pères, nous avons péché, nous avons failli et renié. En Égypte, nos pères ont méconnu tes miracles, oublié l'abondance de tes grâces et résisté au bord de la mer. Mais à cause de son nom, il les sauva, pour que soit reconnue sa puissance. Alors ils croient à sa parole, ils chantent sa louange. »

Ps 105 [106], 1, 6-8, 12

Saint Augustin (354-430) a commenté ce psaume en expliquant que la confession des péchés est aussi une confession de louange à cause de l'espérance du pardon⁴².

Lorsqu'il était archevêque de Milan, le cardinal Carlo Maria Martini (1927-2012) invitait à vivre ce sacrement comme un entretien pénitentiel en trois temps⁴³ :

- **confession de louange :**
ce pour quoi je suis reconnaissant à Dieu dans ma vie (= merci) ;
- **confession de vie :**
ce qui a blessé ma relation à Dieu, aux autres, à moi-même, à la création (= pardon) ;
- **confession de foi :**
je place mon cœur dans le cœur du Christ et lui confie ma foi en sa miséricorde (= s'il te plaît).

C'est dans cet esprit que, dans le parcours sacramental, les enfants se préparent à vivre pour la première fois ce sacrement⁴⁴.

Le sacrement de la réconciliation permet de faire une véritable expérience pasciale, qui nous ouvre les yeux et nous fait nous écrier : « C'est le Seigneur ! » (Jn 21, 7).

Cardinal Carlo Maria Martini,
Dieu te cherche, p. 113

³⁹ Cf. CEC, n° 1454 ; *Rituel*, n° 27, 38.

⁴⁰ Cf. CEC, n° 185.

⁴¹ Cf. *Rituel*, n° 16.

⁴² Cf. AUGUSTIN D'HIPPONE, *Discours sur le psaume CV*.

⁴³ Cf. Carlo Maria MARTINI, *Dieu te cherche*, Saint-Augustin, 2002, p. 109-113.

⁴⁴ Sur le développement de la conscience de l'enfant et le sens du péché, voir : CNPL - CNER, *Célébrer la réconciliation avec des enfants*, Chalet-Tardy, 1999, p. 53-66, 83-87.



Ressources en ligne